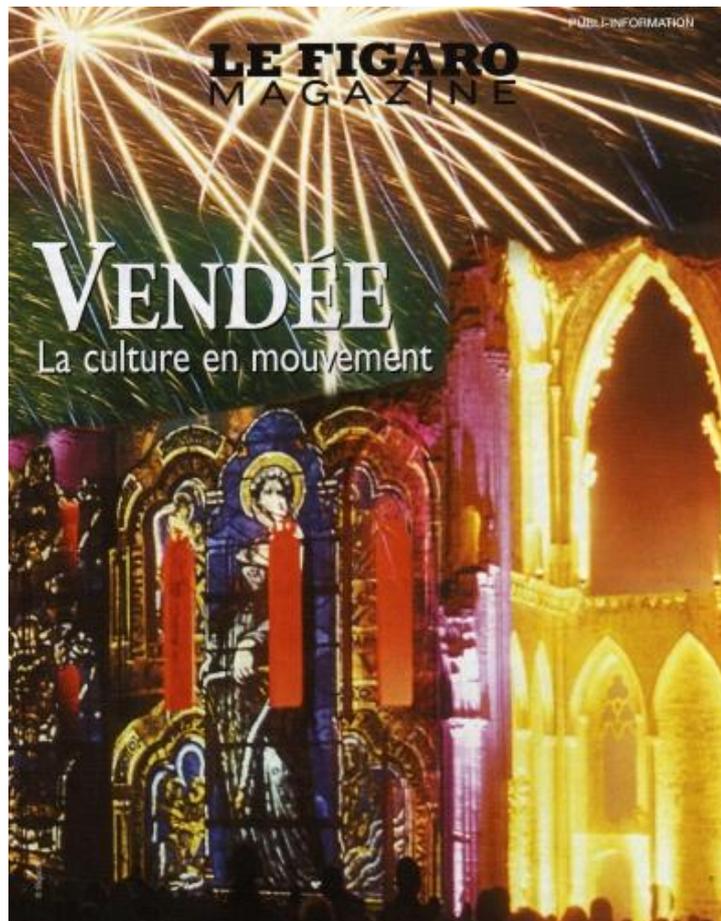


Le Figaro Magazine des samedi/dimanche 11 et 12 juillet comportait un petit encart de seize pages, assez bien fait, et fort sympathique, intitulé *Vendée, La culture en mouvement*. Arrêtons-nous quelques instants sur ce qui nous est proposé là....

On y trouve résumé à grands traits tout ce qui peut donner envie d'aller faire un tour là-bas, et, certes, le tout est présenté d'une façon qui donne réellement envie....



En cette période de vacances qui débutent, on nous allèche avec l'incontournable *Vendée Globe, défi sportif et humain*; on nous propose de faire *un tour par les îles* (Yeu et Noirmoutier); on nous vante *Un littoral aux facettes multiples* (sur deux pages s'il vous plaît !...) ou bien *Un patrimoine exceptionnel* (sur deux pages aussi...); sans oublier *L'école du patrimoine, au service de tous*; ou *Tiffauges, le château de Barbe-bleue*...

Bref, il y en a pour tous (les petits et les grands) et pour tous les goûts.

Fort bien, mais -pensera-t-on- en quoi un blog *politique* comme le nôtre peut-il être concerné par ce qui reste malgré tout une *invitation au voyage* ? Même bien faite, et même évoquant une terre qui ne peut que nous être chère ?

Eh bien, et tout simplement, parce que, en plus des pages citées plus haut, il y en a quatre encore. Et dans ces quatre pages, il y a des *Ombres*. Des ombres de "**géants**" (pour reprendre le mot de Napoléon) qui hantent notre Histoire, qui parlent et qui *nous* parlent encore aujourd'hui, et qui nous mènent et nous ramènent à l'essentiel, au *coeur du coeur*, au moment où tout a commencé: à 1793, année fondatrice des Totalitarismes modernes, dont découlent tous les Génocides modernes.

Certes, en 1793, toute la France s'est soulevée contre la Convention. Paris a fait ce qu'elle a pu, et les royalistes s'y sont soulevés: Bonaparte les a mitraillés pendant près d'une heure, à l'église Saint Roch. Lyon s'est soulevée: elle est devenue Ville affranchie. Marseille s'est soulevée; elle est devenue Ville sans nom... Mais c'est incontestablement le *grand Ouest*, et dans le *grand Ouest*, la *Vendée*, qui a porté le plus haut et le plus loin l'action de *résistance au totalitarisme*. Et qui en a payé le prix le plus élevé, le terme de *martyre* n'étant en l'occurrence ni usurpé, ni exagéré.....

Le mot terrible -et malheureusement prémonitoire- de Frédéric II à Voltaire était devenu réalité. *Nous avons connu le fanatisme de la religion, un jour peut-être connaîtrons-nous celui de la Raison, et ce sera bien pire...* écrivait-il à Voltaire. Hélas, oui, en cette *année terrible* 1793, le *fanatisme nouveau* s'était emparé de Paris et de la France, et il était cent fois, mille fois, dix mille fois plus dur, plus féroce, plus impitoyable que celui qu'il prétendait abolir. Et il rasait tout, et il écrasait tout, et il abolissait tout. Il tuait les choses et les gens. Dans sa mégalomanie insensée, il lui fallait *du passé faire table rase* pour régénérer la France, l'Europe, l'univers tout entier, car il se croyait, bien sûr, universel, puisque parfait...

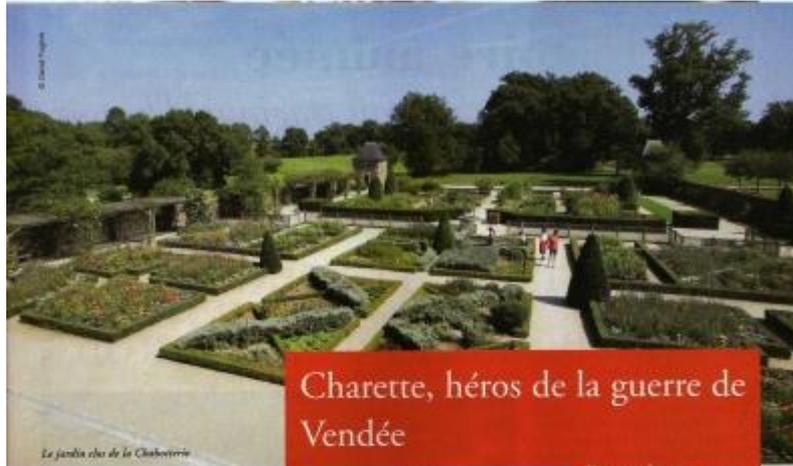
Mais la Vendée a dit *Non*. Comme tant d'autres, mais d'une façon plus organisée. Et c'est donc logiquement ici, sur cette terre de Vendée, la où on lui a *résisté* de la façon la plus affirmée, que *l'abomination de la désolation* a été la plus intense, la plus durable, la plus méthodique, la plus *infernale*. Et c'est parce que ce petit encart de seize pages a le courage et l'intelligence d'en parler comme il convient, qu'il nous intéresse, qu'il nous concerne et, au sens fort du terme, qu'il nous *plaît*.

I : ALLER A L'ESSENTIEL ...

En parler comme il convient ? En deux pages sur Charette, et deux pages sur *l'Historial de la Vendée* et le *Mémorial de Vendée*, tout est dit. Ni trop, ni trop peu. Sans emphase, mais sans rien cacher de ce qui doit au contraire être proclamé.

"La grandeur des Vendéens réside dans le pardon accordé à leurs bourreaux, mais le pardon n'est pas l'oubli".

D'abord les deux pages sur celui dont Napoléon disait *qu'il avait l'étincelle du génie*. Son "**très beau logis**" de la Chabotterie, dont "**la visite est un enchantement, qui fait sentir la douceur de vivre qui régnait à l'époque**". Et, surtout, l'homme : "**Du panache, un courage rare, une détermination à toute épreuve, une personnalité hors du commun...**"



Le jardin des de la Chabotterie

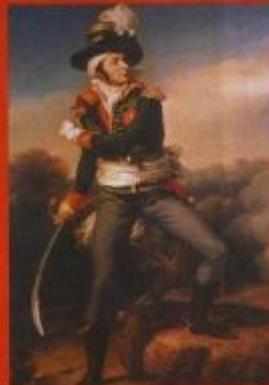
Charette, héros de la guerre de Vendée

Le parcours spectacle

Dans trois salles sonorisées, des acteurs anonymes de la guerre de Vendée « Blancs » et « Bleus » joués par des automates, racontent les moments forts du soulèvement populaire, qui dura de 1793 à 1796. Action et émotion sont au rendez-vous.

13^e festival de musique baroque

Quel lieu est plus adapté que la Chabotterie pour accueillir un festival de musique baroque ? La 13^e édition (21 juillet - 12 août) illustre les diverses facettes de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles : de Haydn à Rameau, de Scarlatti à J.-C. Bach, de Charpentier à Lully... Et tous les genres sont abordés : musique de chambre, orchestre, musiques religieuses et profanes...



Du paroisse, un courage rare, une détermination à toute épreuve, une personnalité hors du commun : Charette est le plus connu des chefs vendéens. Pourrait cet ancien officier de la Royale ne songer pas, au départ, à prendre les armes contre la Terreur. Ce sont les paysans de la Garmaiche qui viennent lui demander, en insistant car il ne voulait rien entendre, de devenir leur chef. Trois années durant, menant jusqu'à 10 000 hommes à la tête de l'Armée catholique et royale, il dirigea la révolte face aux innombrables colonnes infernales de Turreau. Malgré quelques beaux succès remportés sur une armée mieux organisée et supérieure en nombre, il ne

put empêcher l'échec final de l'insurrection, victime du manque de moyens et de dissensions internes. Son épique périod finit le 23 mars 1796, quand il est capturé non loin de la Chabotterie. Il sera fusillé à Nantes quelques jours plus tard, refusant de se faire bander les yeux et commandant lui-même le peloton d'exécution. Il avait 33 ans. Ne manqua que la fin de la guerre de Vendée.

Et puis l'Historial de Vendée, et le Mémorial de Vendée....

Une histoire animée

Très riche, variée, parfois tragique, l'histoire de la Vendée sait se mettre à la portée de tous grâce à d'innombrables animations.

L'Historial de la Vendée : réconciliez-vous avec l'histoire

Vous trouvez les musées ennuyeux ? Vous pensez qu'histoire rime avec rasoir ? C'est que vous ne connaissez pas l'Historial de la Vendée qui, à vrai dire, tient plus du théâtre que du musée classique. Venez y passer la journée en famille, aux Lucs-sur-Boulogne, vous ne le regretterez pas.

L'Historial est niché au fond d'un val-lon, sorte d'écran où son architecture originale et moderne s'insère harmonieusement grâce à ses toits végétalisés. De loin, rien ne laisse présager l'importance de l'édifice. Ce n'est qu'une fois à l'intérieur que le visiteur se rend compte de la multitude de propositions qui s'offre à lui.

Sept pôles indépendants, sur 31000 mètres carrés, mettent en scène quelque 7000 ans d'histoire de la Vendée :



Historial et ses toits végétalisés

la géologie, la préhistoire, l'antiquité, le millénaire médiéval, l'époque moderne (l'ancien régime), la guerre de Vendée, le grand XIX^e siècle et le

premier XX^e, la Vendée contemporaine. Chaque espace a sa logique et sa muséographie propre. Néanmoins ces pôles sont tous organisés selon une

Le musée des enfants



Espace interactif, inspiré d'expériences innovantes effectuées aux Etats-Unis et au Canada, le musée des enfants, au sein de l'Historial, s'adresse aux jeunes de moins de onze ans – même si les adultes n'en sont pas exclus. Le but est de les familiariser au monde des objets à travers l'histoire.

Le musée des enfants est, comme le reste de l'Historial, évolutif. Il est animé par des expositions, qui changent tous les trois ans : jusqu'en 2009, celle aux côtés des enfants pourrions participer en famille à « Le temps de manger ». On entre par une cuisine moderne, à côté de la table, puis on découvre une cuisine 1900 et son four à pain. Là, les jeunes visiteurs se font cuisiner, boulangers, pâtisseries... Il sont sensibilisés, de façon ludique, au patrimoine gastronomique de la Vendée. Ceux qui le souhaitent disposent également d'un coin lecture.
Rendez-vous en 2010 pour une nouvelle exposition : Les animaux de la ferme.

28 février 1794 : Massacre des *Lucs sur Boulogne*, perpétré par les *Colonnes infernales* de Cordelier et Crouzat.

Décret de la Convention du 1er octobre 1793 : **"Il sera envoyé en Vendée des matières combustibles de toutes sortes pour incendier les bois, les taillis et les genêts. Les forêts seront abattues, les repaires des rebelles anéantis, les récoltes coupées et les bestiaux saisis. La race rebelle sera exterminée, la Vendée détruite".**

Au Lucs-sur-Boulogne, la population est enfermée dans l'église du village et 564 personnes, femmes, enfants, vieillards seront brûlés vifs, au nom de la République.

Compte-rendu du citoyen Chapelain : **"Aujourd'hui journée fatigante, mais fructueuse. Pas de résistance. Nous avons pu décalotter, à peu de frais, toute une nichée de calotins qui brandissaient leurs insignes du fanatisme. Nos colonnes ont progressé normalement".**

Mais *Les Lucs sur Boulogne* ne seront malgré tout qu'une partie d'un ensemble plus terrifiant: en deux ans 190.000 personnes furent tuées en Vendée, un quart de la population....



Vitrail de l'église des Lucs sur Boulogne

L'Historial de Vendée (ci dessous), aux Lucs, maintient le souvenir de ce premier *Oradour sur Glane*, toujours sans reconnaissance officielle : <http://historial.vendee.fr/> .

Le génocide vendéen se double bien, pour reprendre l'expression de Reynald Sécher, d'un *mémoricide*, caractérisé....

C'est pour rendre hommage aux victimes qu'en 1993, pour la première fois, Soljenitsyne vient en France. Philippe de Villiers, et le Conseil Général de la Vendée, l'ont invité pour le bi-centenaire de la résistance de la Vendée. Il présidera, aux côtés de l'Académicien Alain Decaux, l'inauguration du *Chemin de Mémoire* des Lucs.

Il termina son intervention par ces mots : "**Aujourd'hui, je le pense, les Français seront de plus en plus nombreux à mieux comprendre, à mieux estimer, à garder avec fierté dans leur mémoire la résistance et le sacrifice de la Vendée**".



approche commune, basée sur trois éléments. D'abord les décors, très soignés, qui vous donnent le sentiment étrange d'être en immersion totale. Ensuite les éclairages « dynamiques », qui se déclenchent à l'approche du visiteur, de même que les sons : aboiements, ressac de la mer, sonneries de cloches, qui ne font qu'accroître l'impression de changer d'époque. Enfin les audiovisuels, massivement utilisés, qui apportent un éclairage sur

un événement particulier. Citons, parmi mille autres exemples, le mystère de l'affaire d'Auzay, ces six hommes du néolithique retrouvés à l'occasion d'un chantier autoroutier, dont des spécialistes ont minutieusement reconstitué les circonstances de la mort. A l'Historial, tout est fait pour que le visiteur, loin de défiler passivement devant des objets inanimés, fasse un véritable voyage à travers le temps et l'espace. Fascinant !



Suzanne Fléchaux, chanteuse de 117 ans. Quand le musée s'approche, le statue s'éclaircit et vibre.

Le Mémorial de Vendée

Lieu de recueillement, lieu de mémoire, le Mémorial de Vendée, aux Lucs-sur-Boulogne, commémore les dizaines de milliers de morts de la guerre de Vendée. « La grandeur des Vendéens réside dans le pardon accordé à leurs bourreaux, est-il indiqué au Mémorial. Mais le pardon n'est pas l'oubli ».

Le Mémorial est un bâtiment gris, d'une grande sobriété. On y entre par un grand portail à gauche, puis on franchit la Boulogne par la passerelle qui mène au bâtiment lui-même. À l'intérieur, quatre salles, qui sont autant d'étapes : un diaporama sur l'anéantis-

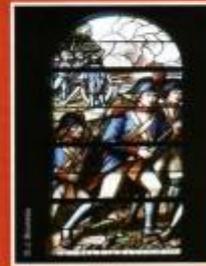
sement de la Vendée, de décembre 93 au printemps 94 ; des objets symboliques, peu nombreux ; des textes symboliques ; un cube noir : le souvenir du massacre.

Le Mémorial a été inauguré le 23 août 1995 par Alexandre Soljenitsyne. Le grand écrivain dissident conclut son discours ainsi : « Aujourd'hui, je le pense, les Français seront de plus en plus nombreux à mieux comprendre, à mieux estimer, à garder avec fierté dans leur mémoire la résistance et le sacrifice de la Vendée ».

Le Mémorial de la Vendée y contribue, à sa mesure.



Le drame des Lucs-sur-Boulogne



Le mémorial de Vendée n'est pas installé par hasard aux Lucs-sur-Boulogne. C'est là en effet que du 28 février au 3 mars 1794, 963 villageois - dont 127 enfants de moins de 10 ans - furent massacrés par les troupes célèbres « colonnes infernales » de Turreau. Ils font partie des 190 000 personnes tuées en l'espace de deux ans, ce qui représente un quart de la population de la région.

II : LE DISCOURS DE SOLJENITSYNE AUX LUCS SUR BOULOGNE

Certes, on trouve ce document dans notre Catégorie "**Grands Textes**". C'est même le premier d'entre eux, celui avec lequel nous avons inauguré cette série. Il s'insère cependant à ce point dans notre réflexion engagée à partir de l'encart du *Figaro* que nous avons pensé utile de le présenter de nouveau, plutôt que de nous contenter d'indiquer au(x) lecteur(s) qu'on pouvait le lire dans cette Catégorie.

En lui redonnant, en quelque sorte, les honneurs de la *Une*, il nous semble que nous rendons plus cohérent cet ensemble de trois notes, centrées sur un essentiel qui ne *passé pas*, parce qu'il ne peut pas passer, et qu'il convient de correctement *nommer*, de correctement dater, car de là vient notre déclin.

Sur la réalité des révolutions, sur les horreurs qu'elles engendrent, la pensée de Soljénitsyne se "**dédoublé**" dans une vision grandiose et universelle des maux que le monde a connus de leur fait, aux XIX^e et XX^e siècles. Il appelle de ses vœux le temps où seront érigés, en Russie, des monuments pour témoigner de

cette barbarie et souhaite que les Français en fassent autant, non seulement comme objet de mémoire, mais aussi, mais surtout, comme condition d'une *renaissance*.

Soljénitsyne ouvre à notre réflexion de multiples "**pistes**" avec, à l'instar du pape Jean-Paul II, la force et l'autorité d'un témoin, d'une victime, en définitive victorieuse....



Texte intégral du discours prononcé par Alexandre Soljénitsyne, le samedi 25 septembre 1993, aux Lucs-sur-Boulogne, pour l'inauguration de l'Historial de Vendée** .**



« M. le président du Conseil général de la Vendée, chers Vendéens,

Il y a deux tiers de siècle, l'enfant que j'étais lisait déjà avec admiration dans les livres les récits évoquant le soulèvement de la Vendée, si courageux, si désespéré. Mais jamais je n'aurais pu imaginer, fût-ce en rêve, que, sur mes vieux jours, j'aurais l'honneur d'inaugurer le monument en l'honneur des héros des victimes de ce soulèvement.

Vingt décennies se sont écoulées depuis : des décennies diverses selon les divers pays. Et non seulement en France, mais aussi ailleurs, le soulèvement vendéen et sa répression sanglante ont reçu des éclairages constamment renouvelés. Car les événements historiques ne sont jamais compris pleinement dans

l'incandescence des passions qui les accompagnent, mais à bonne distance, une fois refroidis par le temps.

Longtemps, on a refusé d'entendre et d'accepter ce qui avait été crié par la bouche de ceux qui périssaient, de ceux que l'on brûlait vifs, des paysans d'une contrée laborieuse pour lesquels la Révolution semblait avoir été faite et que cette même révolution opprima et humilia jusqu'à la dernière extrémité.

Eh bien oui, ces paysans se révoltèrent contre la Révolution. C'est que toute révolution déchaîne chez les hommes, les instincts de la plus élémentaire barbarie, les forces opaques de l'envie, de la rapacité et de la haine, cela, les contemporains l'avaient trop bien perçu. Ils payèrent un lourd tribut à la psychose générale lorsque le fait de se comporter en homme politiquement modéré - ou même seulement de le paraître - passait déjà pour un crime.

C'est le XXe siècle qui a considérablement terni, aux yeux de l'humanité, l'auréole romantique qui entourait la révolution au XVIIIe. De demi-siècles en siècles, les hommes ont fini par se convaincre, à partir de leur propre malheur, de ce que les révolutions détruisent le caractère organique de la société, qu'elles ruinent le cours naturel de la vie, qu'elles annihilent les meilleurs éléments de la population, en donnant libre champ aux pires. Aucune révolution ne peut enrichir un pays, tout juste quelques débrouillards sans scrupules sont causes de mort innombrables, d'une paupérisation étendue et, dans les cas les plus graves, d'une dégradation durable de la population.

Le mot révolution lui-même, du latin *revolvere*, signifie rouler en arrière, revenir, éprouver à nouveau, rallumer. Dans le meilleur des cas, mettre sens dessus dessous. Bref, une kyrielle de significations peu enviées. De nos jours, si de par le monde on accole au mot révolution l'épithète de «grande», on ne le fait plus qu'avec circonspection et, bien souvent, avec beaucoup d'amertume. Désormais, nous comprenons toujours mieux que l'effet social que nous désirons si ardemment peut être obtenu par le biais d'un développement évolutif normal, avec infiniment moins de pertes, sans sauvagerie généralisée. Il faut savoir améliorer avec patience ce que nous offre chaque aujourd'hui. Il serait bien vain d'espérer que la révolution puisse régénérer la nature humaine. C'est ce que votre révolution, et plus particulièrement la nôtre, la révolution russe, avaient tellement espéré.

La Révolution française s'est déroulée au nom d'un slogan intrinsèquement contradictoire et irréalisable : liberté, égalité, fraternité. Mais dans la vie sociale, liberté et égalité tendent à s'exclure mutuellement, sont antagoniques l'une de l'autre ! La liberté détruit l'égalité sociale - c'est même là un des rôles de la liberté -, tandis que l'égalité restreint la liberté, car, autrement, on ne saurait y atteindre. Quant à la fraternité, elle n'est pas de leur famille. Ce n'est qu'un aventureux ajout au slogan et ce ne sont pas des dispositions sociales qui peuvent faire la véritable fraternité. Elle est d'ordre spirituel.

Au surplus, à ce slogan ternaire, on ajoutait sur le ton de la menace : « ou la mort », ce qui en détruisait toute la signification. Jamais, à aucun pays, je ne pourrais souhaiter de grande révolution. Si la révolution du XVIIIe siècle n'a pas entraîné la ruine de la France, c'est uniquement parce qu'eut lieu Thermidor.

La révolution russe, elle, n'a pas connu de Thermidor qui ait su l'arrêter. Elle a entraîné notre peuple jusqu'au bout, jusqu'au gouffre, jusqu'à l'abîme de la perte. Je regrette qu'il n'y ait pas ici d'orateurs qui puissent ajouter ce que l'expérience leur a appris, au fin fond de la Chine, du Cambodge, du Vietnam, nous dire quel prix ils ont payé, eux, pour la révolution. L'expérience de la Révolution française aurait dû suffire pour que nos organisateurs rationalistes du bonheur du peuple en tirent les leçons. Mais non ! En Russie, tout s'est déroulé d'une façon pire encore et à une échelle incomparable.

De nombreux procédés cruels de la Révolution française ont été docilement appliqués sur le corps de la Russie par les communistes léniniens et par les socialistes internationalistes. Seul leur degré d'organisation et leur caractère systématique ont largement dépassé ceux des jacobins. Nous n'avons pas eu de Thermidor, mais - et nous pouvons en être fiers, en notre âme et conscience - nous avons eu notre Vendée. Et même plus d'une. Ce sont les grands soulèvements paysans, en 1920-21. J'évoquerai seulement un épisode bien connu : ces foules de paysans, armés de bâtons et de fourches, qui ont marché sur Tanbow, au son des cloches des églises avoisinantes, pour être fauchés par des mitrailleuses. Le soulèvement de Tanbow s'est maintenu pendant onze mois, bien que les communistes, en le réprimant, aient employé des chars d'assaut, des trains blindés, des avions, aient pris en otages les familles des révoltés et aient été à deux doigts d'utiliser des gaz toxiques. Nous avons connu aussi une résistance farouche au bolchévisme chez les Cosaques de l'Oural, du Don, étouffés dans les torrents de sang. Un véritable génocide.

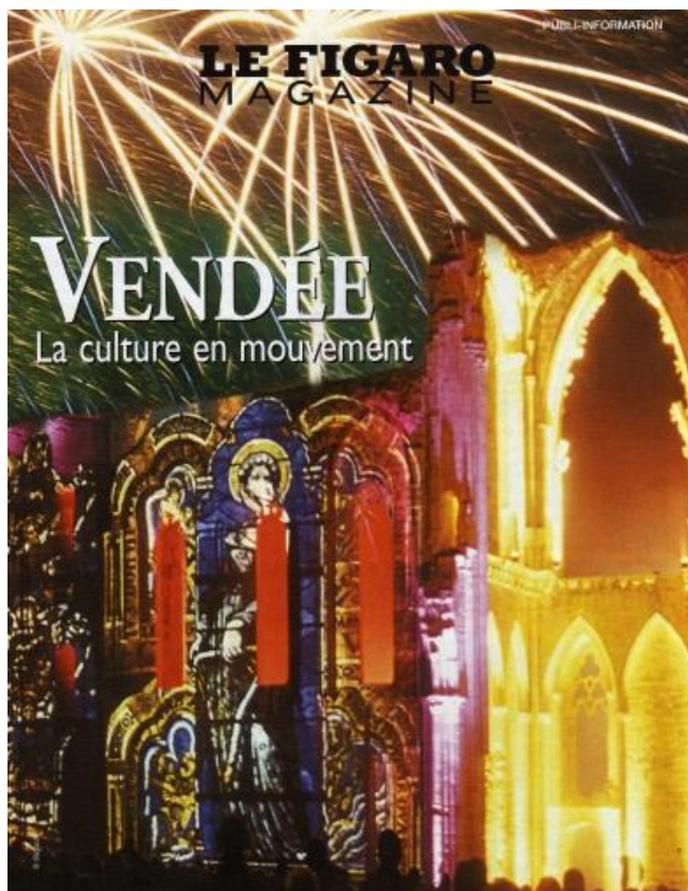
En inaugurant aujourd'hui le mémorial de votre héroïque Vendée, ma vue se dédouble. Je vois en pensée les monuments qui vont être érigés un jour en Russie, témoins de notre résistance russe aux déferlements de la horde communiste. Nous avons traversé ensemble avec vous le XXe siècle. De part en part un siècle de terreur, effroyable couronnement de ce progrès auquel on avait tant rêvé au XVIIIe siècle. Aujourd'hui, je le pense, les Français seront de plus en plus nombreux à mieux comprendre, à mieux estimer, à garder avec fierté dans leur mémoire la résistance et le sacrifice de la Vendée ».

Alexandre SOLJÉNITSYNE

III : ANNEXE

En réponse à quelques assertions.....

Plusieurs messages et commentaires positifs, et aussi quelques critiques -dont certaines assez féroces- reçues sur *maisakilafaute* à propos de notre Pdf *Vendée Résistance* !



Les messages d'accord et d'approbation n'appelant pas, à proprement parler, de réponse, on s'en tiendra ici aux quelques critiques et accusations formulées *contre* le soulèvement vendéen en particulier, et les insurrections du Grand Ouest en général. En gros, certains disent ceci: *vos paysans sont tout aussi violents que les révolutionnaires, et tout obscurantistes et fanatiques que les talibans; ils sont hargneux et haineux, comme les révolutionnaires et les talibans; ils ont commis autant d'horreurs et de massacres qu'eux; il faut les renvoyer tous dos à dos...*

Voici ce que nous souhaitons répondre à nos correspondants, qui ont de toutes façons bien fait de nous communiquer leur point de vue, puisque c'est ce qu'ils pensent.

D'abord, l'ensemble de nos correspondants raisonnent par *analogie*. Mais tout le monde sait que le raisonnement par analogie est bien souvent le pire des raisonnements ! Ce n'est que dans la forme extérieure, dans les apparences extérieures qu'a revêtues cette "**Guerre de Géants**" (le mot est de Napoléon) que les actions militaires des royalistes dans le Grand Ouest peuvent, éventuellement, se comparer à d'autres actions guerrières, avec leurs horreurs inhérentes, et par exemple au talibanisme. Mais qu'est-ce que ça vaut, les formes, les apparences extérieures ? C'est bien *le fond*, qui compte, non ? Et du point de vue du *fond* des choses, de la *réalité vraie*, on ne peut que rejeter complètement ce raisonnement par analogie. Non, le soulèvement vendéen (et la chouannerie...) n'a strictement rien à voir avec le talibanisme, et il en est même l'exact contraire.

Les Vendéens, les chouans, ne se soulevaient pas pour imposer *l'Etat partout*, le *Totalitarisme*, aux autres habitants de France. Ils n'étaient pas agresseurs, ils étaient agressés. Ils ne souhaitaient pas imposer, ils souhaitaient qu'on ne leur impose pas. Ils se soulevèrent *contre* l'Etat, pour refuser son intrusion dans la sphère privée, pour l'empêcher de régir tout, de réglementer tout, bref, d'être

totalitaire. Exactement ce que veulent faire les talibans qui, eux aussi, veulent au contraire, imposer une religion partout, et une charia qui va avec et qui s'occupera de tous les aspects de la vie privée et sociale, tenant même lieu de justice.

Ceux qui se ressemblent, ce sont les talibans et les révolutionnaires de la Convention. Révolutionnaires et Islamistes, tous purs et durs, ne rêvent que d'installer une loi unique régissant tout et tous, jusques et y compris, et surtout, dans les consciences. Ils se rejoignent ainsi dans le Totalitarisme (même si, là aussi, dans la forme, les différences sont grandes). Les paysans vendéens, les chouans ne se sentent pas porteurs d'un modèle parfait qu'ils prétendent imposer aux autres. Ils demandent juste que l'Etat ne sorte pas de sa sphère, et ne s'arroge pas le pouvoir sur les consciences. Ils veulent qu'on les laisse en paix, et qu'on les laisse vivre comme ils l'entendent.

Où voit-on la moindre ressemblance avec les talibans là-dedans ? Parce qu'il y a eu guerre, donc horreurs et massacres ? Mais, là aussi: est-ce la Vendée qui s'est ruée sur Paris, dans le but affiché d'obliger tous les habitants de la capitale à assister à la messe quotidienne, avec confession préalable et communion obligatoires, sous peine de mort ? Ou bien est-ce la Convention qui a voulu régir les consciences, et lorsqu'on s'y opposait, a prétendu les régir de force ? (1).

Non, chers contradicteurs, si comparaison(s) il y a , elle est entre les totalitaires talibans et les totalitaires révolutionnaires, qui sont tous frères (la république étant d'ailleurs une religion, dans l'esprit des Révolutionnaires de 89/93...).

Les Vendéens -et Louis XVI en refusant la *Constitution civile du Clergé* et ce qui en découlait- sont bien les premiers résistants de France, et du monde, au Totalitarisme qui pointe à la fin du XVIIIème, et qui va ravager la terre, sous ses diverses formes -diverses mais semblables, au *fond-* au XXème. Les Vendéens luttent contre l'Etat totalitaire, les talibans c'est tout l'inverse: ils luttent pour l'imposer.

Alors, si cela plaît à certains de raisonner par analogie, qu'ils le fassent ! Pour nous c'est clair: il y a le totalitarisme, inauguré par la révolution et il y a les résistants au totalitarisme. Les totalitaristes, c'est "eux"; les résistants, c'est "nous".

(1): Ne suffit-il pas de rappeler cet effrayant propos: **""Nous ferons un cimetière de la France plutôt que de ne pas la régénérer à notre manière et de manquer le but que nous nous sommes proposé"**. Goëring ? Non, Carrier, envoyé de la Convention !.....